

sociétés trop souvent priment indistinctement tous les produits, bons ou mauvais et donnent de l'argent comme prix. Le résultat de cet état de choses est la distribution pure et simple de l'argent entre les cultivateurs d'un comté sans progrès sensible réalisé.

Nous adopterions un système tout différent que voici : Nous ne donnerions des prix qu'aux cultivateurs méritants et jamais nous ne donnerions d'argent en prix. Ainsi supposons un comté où tout est à faire, la première année nous n'offrirons de prix que pour la fabrication de la plus grande quantité de fumiers, la plus grande étendue de bonne prairie d'un an, la plus grande étendue de bon pâturage d'un an, la plus grande étendue de belles patates à la charrue, la plus grande étendue de beau blé-d'ind à la charrue, la plus grande étendue de beaux navets à la charrue, la plus grande étendue de belles betteraves à la charrue, la plus grande étendue de belles fèves à cheval à la charrue, la plus grande étendue de petites fèves à cheval à la charrue, la plus grande étendue de belles carottes à la charrue, la plus grande étendue de sarrasin comme engrais vert, la plus grande étendue de lin.

Et nous donnerions le montant des prix non pas en argent mais en graines de trèfle et de mil, de carottes, de navets, de betteraves, de fèves à cheval, de lin de Riga. Nous donnerions encore de jeunes béliers et de jeunes verrats de races améliorées, achetés en nombre suffisant chez les meilleurs éleveurs du Haut et du Bas-Canada. Nous donnerions encore un certain nombre d'instruments d'agriculture améliorés, construits d'après les meilleures modèles, par les fabricants de la localité, tels que charrues en fer, herses écossaises, rouleaux, butturs, houes à cheval, râtaux à cheval, coupe racine, hache-paille.

La seconde année nous ajouterions à la liste des prix quelques sections pour les animaux de race ovine et porcine purs croisés en adoptant le même système d'encouragement.

La troisième année, la société devrait employer ses fonds à l'achat d'un certain nombre de taureaux de choix, dont les saillies estimées à \$2 seraient données comme valeur des prix obtenus. Lorsque les produits de ces animaux seraient d'âge à concourir, des prix seraient offerts pour eux à l'exposition locale. Et lorsque le comté serait suffisamment pourvu de reproducteurs améliorateurs d'espèce bovine, la

société devrait acheter un ou deux étalons de choix, et commencer d'après le même principe l'amélioration de l'espèce chevaline. Nous voyons dans ce système le seul moyen d'arriver sûrement et promptement à tous les progrès désirables dans nos anciens comtés, et à la réalisation de la culture la plus améliorante et la plus lucrative.

Après avoir parcouru le champ du concours et admiré quelques beaux animaux des races canadiennes dans chaque espèce, mais plus particulièrement d'espèce chevaline, nous avons visité le département des produits et des manufactures domestiques et nous avons dû constater dans les objets exposés un rare succès. Les grains, les plantes sarclées, les tissus étaient très-remarquables.

Le parti de labour.

La journée devait se terminer par un parti de labour chaudement contesté, malheureusement le terrain choisi ne permettait pas aux concurrents de montrer avec avantage tout leur savoir-faire. Nous avons le plaisir d'offrir comme premier prix une charrue de Hornsby, importée d'Angleterre et ayant mérité le premier prix au concours universel de Londres en 1862. Cette charrue est parfaite comme construction et comme matériaux et intéresse singulièrement les cultivateurs présents, lorsque l'heureux concurrent la fit travailler devant les curieux qui se pressaient aut ur de lui. Il nous a été donné de voir bien des essais d'instruments en présence d'une foule nombreuse, mais jamais nous n'avons vu autant d'empressement qu'à Ste. Victoire. Après avoir beaucoup discuté le pour et le contre de cette charrue pendant toute la journée, chacun convint, après l'essai, que le modèle était parfait sous tous les rapports et plus d'un bon laboureur regrettait amèrement de n'avoir pas concouru pour un instrument aussi précieux.

Le banquet.

La journée se termina par un banquet somptueux auquel assistaient les représentants de la division et du comté, le comité de direction, les juges et quelques hommes marquants du comté. Après les discours de circonstance dans lesquels on fit la revue de l'exposition et l'historique des progrès de la société, chacun se sépara satisfait de tout ce qui avait été dit et fait, la plus grande unanimité ayant régné pendant toute l'exposition. Pour nous personnellement, nous devons des remerciements au comité de direction pour ses attentions bienveillantes, et nous lui renouvelons l'as-